



REVÊTEMENTS BRIGITTE VALOTTO

Show-room de **FRANCESCO PASSANITI**, à l'initiative du «béton ciré» dans les années 90 : dalles de béton au sol, meubles en béton, sculptures béton...



LISSÉ OU CIRÉ, LE BÉTON TIENT LE HAUT DU PAVÉ !

Utilisé à l'origine par les industries, le béton ciré a ensuite été associé à l'esprit industriel des lofts urbains pour finalement coexister avec les vieilles pierres des maisons de campagne ! Au sol, au mur, en plan de travail, jusque dans la cuisine ou la salle de bains, il est partout. Mais, au fait... c'est quoi, exactement, le béton ciré ?



Baignoire et fauteuil en béton, créations **FRANCESCO PASSANITI**. Chaque pièce est unique. La baignoire coûte 6 000 € ; le fauteuil est destiné à la maison Yves Saint-Laurent.

Apparu au début des années 90 puis de plus en plus à la mode au cours des dix dernières années, il a d'abord été armé, coulé, poncé, ciré. Sur les très grandes surfaces, on le lissait «à l'hélicoptère», c'est-à-dire avec un appareil d'un mètre de diamètre, très difficile à manier. Puis, il a évolué : aujourd'hui, le béton traditionnel, nécessitant une armature acier, a le plus souvent laissé la place, pour les usages décoratifs et domestiques, au béton haute performance de dernière génération qui s'applique en couche ultra-fine (2 mm !) et en toute souplesse sur n'importe quel mur, sur n'importe quelle structure, en bois ou tout autre matériau servant à fabriquer un objet, un meuble, un plan de travail.

Si les sols industriels qui peuvent supporter quelques microfissures ou des différences de teintes étaient à l'origine coulés, les sols domestiques sont désormais souvent recouverts d'une couche de béton haute performance qui leur assure une esthétique parfaite. Ensuite sont apparues les dalles de sol, pratiques et durables (jusqu'à 60 ans sans la moindre fissure !) initiées par Francesco Passaniti, et proposées maintenant en série par de nombreux fabricants dans diverses teintes et diverses tailles (50 x 50 cm, 100 x 100 cm, sont les plus courantes.)

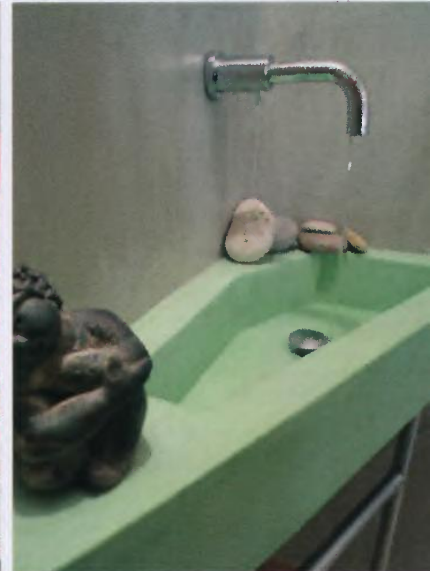


Mais voilà, cela coûte cher : avec des bétons fibrés haute performance, comptez environ 165 € HT/m² pour des dalles sans la pose. Les sols coulés sont d'un coût plus modique, mais il faut compter quand même de 40 à 80 € le m² posé chez les fabricants les plus compétitifs et le prix peut grimper jusqu'à 150 €/m².

Alternative : opter pour des «bétons décoratifs» qui ne sont pas tout à fait du béton... Il s'agit en fait de revêtements coulés qui combinent des minéraux naturels et des résines polyuréthane ou époxy. Ils ont l'aspect du béton ciré sans les risques de fissures et d'irrégularités des sols coulés... Et ils coûtent moins cher ! Ainsi, les bétons décoratifs proposés par Tam Déco sont des résines dites auto-lissantes, unies ou flammées.



Du béton ciré de la cuisine au salon... Réalisations Créabéton® de **BASIC SYSTEM** dans un loft de la région parisienne. 60 €/m².



Et jusque dans la salle de bains. Réalisations **MARIUS AURENTI**. Environ 150 €/m².



Escalier en Créabéton® ciré : un béton dernière génération, accessible seulement aux pros et posé par les franchisés et artisans **BASIC SYSTEM**. De 60 à 80 €/m².

IL Y A BÉTON... ET BÉTON !

Petit lexique pour ne plus les mélanger :

Le béton traditionnel : longtemps de mauvaise réputation, il est aujourd'hui revisité par les architectes, mais il s'applique toujours sur structure en acier, c'est le béton armé.

Le micro-béton : ces mortiers chargés de résine peuvent s'appliquer sur tous supports (bois, plâtre, métal, composites, etc.) et en couche très mince (2 à 3 mm). Ils donnent aux surfaces un aspect minéral, sans en avoir le poids.

Le béton haute performance : dit aussi «fibré», c'est un béton très technique qui utilise des ingrédients ultrafins. Alors que le béton traditionnel le plus fin utilisera un sable d'un millimètre minimum, le plus gros granulat sera de 4 dixièmes de millimètre dans le béton fibré ! Et il peut descendre jusqu'au micron.

Résultat : alors qu'un béton traditionnel demande une certaine quantité d'eau pour pouvoir être travaillé, le béton fibré n'a besoin que de la quantité nécessaire pour que le mélange se réalise. Il n'y a donc pas de rejets d'eau, donc pas d'interstices dans la structure, alors qu'un béton traditionnel est naturellement et obligatoirement poreux (l'eau en excès est rejetée, créant de minuscules canaux dans la structure.)



REVÊTEMENTS

3 QUESTIONS À

Francesco Passaniti,
spécialiste du béton ciré

À Ivry-sur-Seine, ville d'adoption de cet artiste-artisan italien, le béton fait partie du paysage urbain. Mais, bien qu'il reconnaisse avoir appris à les aimer, ces constructions n'entrent en rien dans les sources d'inspiration de Francesco Passaniti, installé dans un passage tranquille et silencieux à l'écart du centre ville. Ici, dans un vaste atelier, il travaille et modèle le béton sous toutes ses formes, des plus pratiques aux plus artistiques.



Francesco Passaniti
dans son show-room
d'Ivry-sur-Seine.



Vasque et évier, réalisation **FRANCESCO PASSANITI**.

Comment vous est venue l'idée de travailler le béton ?

J'ai commencé comme entrepreneur dans le bâtiment, mais j'avais un fort besoin de m'exprimer autrement. J'ai grandi dans un atelier d'artiste et j'ai toujours rêvé de l'être aussi. Je me suis mis à la peinture mais j'avais besoin de matière, alors j'ai commencé à faire des moulages, des sculptures. À l'époque, le béton n'était jamais utilisé en tant que matériau de finition, mais destiné à être recouvert de moquette, de carrelage ou de parquet. Pourtant, en tant qu'Italien, je connaissais bien la technique du «terrazzo» qui est un ciment teinté dans lequel on ajoute un granulats de marbre. Une fois sec, il est poncé et ciré avec une pâte à lustrer. Alors j'ai eu l'idée de proposer à mes clients de montrer le béton avec une finition poncée et cirée à la façon du «terrazzo». Cela a eu un certain succès et, après deux ou trois interviews, cette expression «béton ciré» est apparue dans la presse. Maintenant, on n'y met plus de cire... mais on continue à l'appeler «béton ciré» !

Votre technique a-t-elle beaucoup évolué avec le temps ?

Aujourd'hui, le béton traditionnel coexiste avec le béton fibré à ultra-haute performance. ! On ne peut pas concevoir une réalisation en béton traditionnel sans armature acier qu'il faut enrober de 3 cm de béton au moins : c'est envisageable pour des sols ou des escaliers, mais pas pour des meubles, des vasques, des plans de travail, qui seraient trop épais. Au contraire, avec le béton haute performance, on peut faire des plans de travail de 2 mm d'épaisseur seulement et d'une résistance à toute épreuve ! On peut en mettre au sol mais aussi aux murs, recouvrir tous les meubles qu'on veut : par exemple, on achète un plan vasque ou un plan de travail de cuisine chez Ikea et on le transforme en meuble béton ! À côté de ça, il y a bétons «cuisinés», c'est-à-dire tous ces mortiers dans lesquels on ajoute des résines, qu'elles soient synthétiques ou époxy. Ils ne sont pas forcément de mauvaise qualité, mais l'arnaque du moment, c'est de faire passer ces mortiers résine pour du béton ciré ! Ce sont en réalité les ragréages d'avant : on mettait une couche d'une matière cimentaire, associée à une résine époxy qui adhérerait parfaitement au support, que celui-ci soit un vieux sol en béton, du parquet ou du carrelage... Mais, depuis que le béton est à la mode, tous les fabricants de ces ragréages s'y sont mis en mélangeant le mortier et une résine époxy, ou le mortier et du plastifiant... Avec ce dernier, le béton se met en place tout seul, ils appellent ça «auto-lissant». Mais c'est la même chose qu'un ragréage, qui coûte normalement 8 à 12 €/m²... alors que, si on demande à un maçon de faire du béton ciré au sol, il prend exactement le même produit et vous fait payer entre 110 et 150 €/m² !

Et si on veut le faire soi-même ?

C'est possible si on est un bon bricoleur bien équipé. Le problème avec les bétons à haute performance, c'est que la matière première est vingt fois plus chère que le béton traditionnel et qu'il faut travailler avec précision : si je mets en œuvre 13,50 kilos de poudre, je dois mesurer exactement la quantité d'eau nécessaire, alors qu'avec un béton traditionnel, le maçon mélange un peu au jugé, selon son expérience. Il faut des balances, des malaxeurs spéciaux, et surtout apprendre à maîtriser la technique : c'est pourquoi je propose des stages, grand public ou professionnels. Quant aux sols, même si on fait tout dans les règles, il est très difficile d'obtenir le résultat visé dans un sol coulé, notamment au niveau de l'uniformité des teintes. C'est pourquoi je fais exclusivement des dalles, conçues en atelier et livrées sur place. Elles se posent comme un carrelage traditionnel, et ça va même plus vite, car elles sont plus grandes. En revanche, elles sont lourdes, mais en principe je me limite à une taille maxi d'1 m² sur 15 mm d'épaisseur : ça pèse déjà trente kilos, mais on peut les manipuler à deux. Quant aux mortiers résine dont je vous parlais, ils sont faciles à préparer et à appliquer et s'étalent tout seuls, il n'y a pas besoin de gros outillage. Donc, tout le monde peut le faire. Mais le problème, c'est la durabilité. Il y a deux sortes de résines utilisées. L'une est la résine acrylique : son avantage, c'est la souplesse. Elle permet au béton de se déformer sans fissurer. Elle peut se tendre sans fissurer et s'appliquer en couche fine : il suffit de 2 mm sur une structure en bois ou en n'importe quel matériau. C'est envisageable, par exemple, pour un objet, un fauteuil, à la limite un plan vasque... mais, pour un sol ou un plan de travail, ce n'est pas assez résistant. Dans le béton, qui dit souplesse, dit aussi fragilité ! On a ensuite la résine époxy : celle-ci est au contraire très résistante, idéale pour les sols, mais le problème est qu'elle n'a aucune souplesse. À la moindre contraction ou dilatation, ça se fissure. Donc, dans tous les cas, on court à l'échec ! /...



REVÊTEMENTS



VRAI BÉTON OU EFFET BÉTON ?

**Pascal Goury,
Latitude Travaux,
entrepreneur et
applicateur de béton ciré
et empreinte,
répond à nos questions**

Existe-t-il différents types de béton ciré ?

Non, il n'existe qu'une forme de béton ciré. En revanche, on peut créer des «effets béton ciré».

Répondent- ils aux mêmes procédés techniques ?

Non, Le béton ciré dont la surface a un aspect lisse, brillant et parfois coloré répond à un procédé mécanique : après avoir été coulé, le béton est lissé en surface avec une lisseuse. Il s'agit d'un outil muni de pâles qui tournent sur le béton afin d'en éliminer le moindre grain. Ensuite, le béton lissé est ciré et parfois égayé par des pigments afin d'obtenir une teinte vraiment unique. Les matières à «effet béton ciré» sont obtenues à partir de résines type polyuréthane ou epoxy. Elles n'ont donc plus rien de minéral.

Quels sont les avantages et inconvénients de l'un et l'autre ?

La mise en œuvre du béton ciré -simultanément structurant et décoratif- est extrêmement délicate. Elle nécessite le savoir-faire et l'expérience d'un professionnel car il faut couler, lisser, voire colorer le béton sur place le même jour à quelques heures d'intervalle. La pose, le temps de séchage, la préparation des pigments nécessitent beaucoup de minutie contrairement aux résines qui peuvent s'appliquer sur presque n'importe quelle surface à n'importe quel moment.

Les deux sont-ils aussi pérennes ?

Le béton lissé était à l'origine utilisé pour les sols industriels afin d'éviter que les roues des chariots élévateurs ne butent sur des joints et qu'elles ne poinçonnent le sol, d'où son aspect lisse et homogène. Il est donc par nature très résistant mais, en utilisation domestique, attention aux talons car il se raye comme une plaque de verre et il est très difficile ensuite de le réparer.

Et en termes de tarifs ?

Ils sont sensiblement les mêmes car, dans le cas du béton ciré, c'est la mise en œuvre qui est chère et, dans les effets béton ciré, ce sont les résines. Comptez entre 100 et 200 €/m².

Existe-t-il d'autres applications du béton lissé ou ciré ?

En extérieur, nous travaillons énormément le béton empreinte. Il s'agit d'un béton qui, comme son nom l'indique, emprunte l'apparence d'autres revêtements : parquet, carrelage, marbre, granit, grès... Grâce à des moules appliqués sur sa surface, le béton prend l'apparence d'autres matériaux en conservant son atout majeur : l'absence d'entretien.



Aspect brut ou matière pour ce Béton à Cirer TOLLENS à appliquer à la brosse pour un effet griffé ou à la spatule pour un effet strié ou lissé.



Sol béton ciré **MARIUS AURENTI**, mortier fin lissé MA's.
De 50 à 60 €/m² hors pose.

Autre fabricant à proposer ce type de revêtements, la société artisanale en plein développement créée par Marius Aurenti il y a vingt-cinq ans à La Ciotat dans le Var : les gammes MA's comprennent notamment un mortier fin lissé conçu à partir de ciments, de sables fins, de résines, d'adjuvants et de pigments naturels, et composant une matière minérale très résistante qui s'applique en deux couches d'une épaisseur totale de 2 mm. Il est souple et travailler, imperméable, et permet de nombreuses combinaisons de couleurs et d'effets. La marque propose aussi un mortier auto-lissant d'intérieur, au séchage très rapide, qui se nivelle sur 5 mm en une surface tendue et une résine époxy fine qui se coule en intérieur.

En ce qui concerne le mortier fin lissé, proposé en près de 200 teintes, il coûte de 100 à 150 €/HT/m² posé par un artisan agréé Marius Aurenti. Mais on peut aussi l'appliquer soi-même, ce qui fait descendre le prix de 50 à 60 €/m². La marque propose à La Ciotat des formations destinées aussi bien au grand public qu'aux professionnels : une initiation d'une journée, comprenant une partie théorique et une partie pratique de mise en œuvre, coûte 220 €. Enfin, en GSB, on trouve des gammes d'enduits minéraux (Tollens, collection Béton à Cirer) qui s'appliquent très simplement, soit à la brosse, soit au rouleau, soit à la spatule : presque aussi simple qu'une peinture, donc... mais à réserver aux murs ! ♦